

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Téléphone : CENTRAL 69-70

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	22 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

A propos d'espionnage

L'histoire qui vient d'arriver au *Matin* montre avec quelle prudence il faut accueillir les accusations d'espionnage.

Vous vous rappelez la nouvelle lancée par notre confrère : Maubeuge était tombé grâce à des plateformes en béton, que les Allemands avaient fait construire, en pleine paix, autour de cette place forte sous le couvert d'une entreprise industrielle.

C'était sensationnel. Et des milliers de gobe-mouches colportèrent la nouvelle — en l'amplifiant encore, naturellement !

Or, le *Matin* se voit contraint de reconnaître qu'il s'est trompé. Il n'y a jamais eu de construction faite en vue d'un bombardement de Maubeuge, et les industriels, que notre confrère avait si imprudemment mis en cause, ne sont pas plus allemands que vous et moi.

Le *Matin* avait commis une injustice — une injustice qui équivalait à un véritable assassinat moral.

Il la répare. C'est parfait ; et il faut le louer de la netteté avec laquelle il le fait.

Mais les injustices, les assassinats moraux commis par notre justice et notre police ?... Quand et comment les réparera-t-on ?

Dans le moment d'affolement créé par la mobilisation, on a vu des espions partout. Des gens plus ou moins bien intentionnés — souvent moins que plus ! — ont dénoncé à tort et à travers. Et la police a opéré.

Sans doute, dans les milliers de suspects qu'on a ainsi coffrés, la plupart étaient bel et bien des agents du service d'espionnage allemand.

Mais dans le tas, il s'est trouvé de braves et honnêtes gens. J'en connais. On les a relâchés, c'est entendu.

On leur a fait des excuses, je l'admets.

Mais pensez-vous que ce soit suffisant ?

Le 18 octobre, le ministre de l'Intérieur, M. Malvy, adressait à ses fonctionnaires des instructions pour les inviter à réparer les abus et les injustices dont auraient pu être victimes les citoyens de la part de l'Administration.

M. Malvy ne pense-t-il pas qu'être accusé d'espionnage est un préjudice qui demande une réparation et que la France se doit à elle-même de la donner ?

Pour ma part, je sais bien que je n'accepterais pas, si une accusation aussi honteuse pesait sur moi, qu'on s'en tienne en me remettant purement et simplement en liberté !

MICHEL ALMEREYDA.

Dunkerque, Gravelines, Calais

Quel est celui de nous qui aujourd'hui, n'a pas jeté un coup d'œil sur ce promoteur haut perché, qui semble le crâne de la France ? Sur une ligne à peine inclinée on lit ces trois noms : Dunkerque, Gravelines, Calais ! Ces trois noms flambaient à la hauteur, au vent froid de la mer du Nord, comme un drapeau sur la faite d'une montagne. C'est que leur nom, depuis longtemps, semblait s'être effiloché à la routine et à l'usure. Leur gloire était passée. Des siècles aussi. Et il ne semblait plus qu'on put sonner leur nom sur un clairon, mais seulement à la sirène des paquebots, ou au sifflet des locomotives.

Cependant.

Cependant, qui connaît ces trois villes, qu'un ruban gris de route relie, a senti que, tombées placidement dans le commerce, elles avaient été bâties pour les batailles. Leurs murs massifs et leurs maisons resserrées, comme pour mieux former un bloc, disaient leur histoire.

Dunkerque aujourd'hui, semblait avoir abdiqué pour les sièges illustres. Elle était devenue placide et débonnaire à l'image de Saint-Eloi, son fondateur. Elle se contentait d'aller porter au loin, les marchandises qui s'entassaient dans ses docks. A ses portes, elle avait posé sa petite plage mondaine, et son aspect était souriant. C'est que sa confiance était entière. Elle ne regardait plus les Anglais comme jadis, les Espagnols étaient bien loin. A côté d'elle la Belgique battait, lui avait placé l'ostende pour lui montrer combien la vie est belle, quand elle est faite de travail et de plaisir. Assise sur la plage, elle semblait désormais y devoir regarder en paix, les flux de la mer, et le mouvement de ses navires.

Mais vers l'Yser le canon a tonné, la Belgique accourt sanglante. Dunkerque s'est levée et comme jadis avec la Hollande, elle lui prend la main.

On veut son port, ses darses et son cheval ? Elle les défendra ! Elle sourit d'ailleurs ; son regard s'est tourné vers la mer. Des multitudes de cheminées, là-bas, d'où sortent des volutes de fumée noire, noircissent l'horizon. C'est sa moderne cuirasse. A son signal on lui fera une ceinture de fer et de mitraille.

Gravelines, c'est la petite bourgade placide, qui a posé autour d'elle créneaux et meurtrières, comme ses habitants posent, les uns sur les autres jurons et volants.

Les sabots raisonnent sur son pavé aux larges dalles, et sa grande place semble toujours déserte. Gravelines la silencieuse, ne sort que le dimanche pour aller à la messe et le vendredi au marché. Il faut connaître cette bourgade, pour savoir ce qu'elle a de personnel et d'orgueilleux. Elle laisse à ses portes les deux rubans de route qui mènent, l'un vers Dunkerque, l'autre vers Calais ; et ce sont bien des portes, on y voit un œil soupçonneux qui s'informe par la meurtrière et à votre passage la plate-forme du pont-levis balance encore. Le couvre-feu sonne à Gravelines et peut-être ces soirs, on y monte les ponts-levis.

Calais à encore ses bourgeois. Calais dont on ne voit pas les murailles est sur le bord de la mer nonchalamment étendue. Sa tête repose sur un cousin de montagnes. A ses pieds un lion mugissant, la mer. Elle ne s'émoult point, confiante en sa force. Et puis, sa voisine est si près ! Ne la visite-t-elle pas plusieurs fois par jours avec ses bateaux ? Ne lui confie-t-elle pas ses enfants ? Quel historien nous a dit, qu'aux temps obscurs où débutait le monde, c'était par là que l'Angleterre tenait à la France. Qui a coupé cet ombilic des deux sœurs jumelles ?

Au milieu des prophéties vous cherchez des images ! Mais qui vous dit qu'en ce temps la terre de France n'avait pas pour sœur celle d'Angleterre et qu'elles n'ont pas été enfantées ensemble ? Calais ne sait pas se parer, un peu sauvage elle n'aime guère le plaisir. Elle n'a voulu ni d'une grande place, ni d'un grand casino. Comme l'athlète elle a voulu garder sa force physique et morale. Sa force physique est invisible et cachée sous les plis de son manteau. Sa force morale aujourd'hui nous apparaît. Par elle les enfants de la rigide Albion sont devenus nos frères, en ce jour nos amis, demain nos inséparables. Chez elle on a voulu creuser la Manche et c'est de chez elle que d'un premier coup d'aile, Hériot est allé saluer l'Angleterre. Par elle, peut-être, comme dans les lointains obscurs, la France et l'Angleterre redeviendront deux sœurs...

J.-L. André BONNET.

Voir en deuxième page : LA CHANSON DES BOY-SCOUTS, par Eugène LEMERCIER ; LES GRANDES MISÈRES.

DERNIÈRE HEURE EN ALSACE

Du correspondant du Times :

Berne, 27 octobre. — On affirme que les forces allemandes en Alsace reçoivent actuellement des renforts considérables et que les Français ont fait de grands préparatifs pour résister à une attaque sur Belfort, abritée par des retranchements puissants.

LE PARLEMENT BELGE

Amsterdam, mardi. — On dit que le gouvernement belge entend convoquer les deux Chambres, au Havre, et ouvrir la session, selon l'usage, le second mardi de novembre.

Le Kaiser et le roi de Saxe sur le front

Copenhague (mardi). — J'apprends que le quartier général du kaiser est maintenant en France, sur le front occidental, et qu'il dirige les opérations. Avec le roi de Saxe, l'empereur a fait une tournée en automobile le long du front inspectant les positions, s'adressant aux troupes et s'efforçant de les stimuler avec son éloquence tapageuse.

Un message de Bâle dit que, dimanche dernier, il a inspecté les troupes allemandes en Alsace. Il portait un uniforme complètement gris, avec des médailles. Il sera les mains à plusieurs soldats, les appela ses frères d'armes et les exalta à faire un dernier effort victorieux.

LEUR "420"

L'Impérial de Madrid annonce qu'un des trois mortiers de 420 que les Allemands emploient à leur aile droite, vient de faire explosion par excès de charge, en provoquant une terrible catastrophe.

Tous les hommes à proximité de la pièce furent évanouis, des éclats et des débris de tout nature furent projetés à plusieurs kilomètres faisant de nombreuses victimes. Les bâtiments voisins s'effondrèrent.

Nouvelles de la Guerre

En Belgique ILS ONT DONNÉ LEUR PLUS GRAND EFFORT

Le correspondant du *Daily Mail* au Nord de la France, M. Basil Clarke, écrit à la date de mardi que, malgré des difficultés, on a droit à tout espérer de la bataille de l'Yser.

Il affirme que, la semaine passée, les Allemands ont donné leur plein effort. Les canons ne peuvent toujours se renouveler, pas plus que les renforts et les prisonniers comportent déjà des patriarches et des enfants de seize ans. Sur un mort, à Dixmude, on trouva des papiers établissant son âge, soixante-dix ans. Parmi les prisonniers, on découvrit un gamin de quinze ans. Il avoua que, cinq jours auparavant, il allait à l'école.

Cela, d'après M. Basil Clarke, indique la fin de l'effort allemand au Nord de la Belgique. Une autre preuve découle pour lui du fait que dans un pré, non loin de Saint-Georges, il se trouve 24 boulets allemands enterrés, dont un seul a explosé. De pareilles choses ne se produisaient pas au début de la semaine.

DIXMUDE N'EST PLUS

Londres, 29 octobre. — On mande de Flessingue aux journaux que Dixmude est complètement détruit.

Les Allemands ont ravagé toutes les villes des environs, notamment Lichtervelde et Thielt.

Le curé et les nobles de Roulers et de Sladen ont été pendus ou fusillés.

COMBATS ACHARNÉS

Amsterdam, 27 octobre. — Selon le *Nieuw van der dag*, des fugitifs arrivés à Sluis venant d'Ostende, déclarent que des combats acharnés ont eu lieu hier soir entre Nieuport et Ostende.

Les alliés ont attaqué les Allemands à la batonnette et les ont forcés à battre en retraite au nord de Nieuport jusqu'à Middelberghe.

L'ennemi, dans sa fuite, a dû abandonner ses blessés.

Nieuport a été bombardé.

Les Allemands construisent des tranchées entre Bruges et Gand.

En France APRES CALAIS, BOULOGNE

Londres, 29 octobre. — Le *Daily Chronicle* annonce que le duc de Wurtemberg, en présence de l'échec complet du plan allemand, qui tendait à atteindre Calais, aurait pris maintenant Boulogne-sur-Mer comme objectif.

LA MORT DU PRINCE MAURICE DE BATTENBERG

Londres, 29 octobre. — Le roi George a ordonné à la Cour un deuil de trois semaines, en raison de la mort du prince Maurice de Battenberg.

En Russie UNE DÉFAITE COMPLÈTE

Petrograd, 29 octobre. — Toute la ligne de la Vistule est maintenant complètement déblayée. La bataille s'est terminée par la victoire complète des Russes qui poursuivent les fuyards allemands et autrichiens vers la Sibirie et la Galicie occidentale.

Radom a été pris par les Russes après un combat très dur, et la cavalerie russe a occupé Lodz, à 75 milles de Varsovie, dans la journée d'hier. Elle n'a rencontré à Lodz qu'une faible résistance de la part de l'ennemi.

En Allemagne UN COMMUNIQUÉ ALLEMAND

Amsterdam, 28 octobre. — Le dernier communiqué officiel envoyé de Berlin dit que les Belges ont reçu des renforts importants dans les Flandres et que les navires anglais leur ont été remis.

Il reconnaît qu'en Pologne, les Allemands et les Autrichiens ont été forcés d'opérer une retraite devant de nouvelles forces ennemies venant d'Lvangorod, de Varsovie et de Nowo-Georgiersk.

Le Théâtre de la Guerre Les opérations en Belgique

Le grand état-major allemand nous réserve décidément de bien troublantes surprises.

Chacun a pu lire que l'ordre formel du « Maître » était de prendre Calais comme coque. C'est limpide ! On prendra Calais, puis de Calais on prendra l'Angleterre et tout ce qui l'environne.

D'autre part, on nous assure de source certaine que les Allemands construisent sur la Meuse des ponts en quantité telle, que le fleuve coule maintenant sous un véritable tunnel. On confirme enfin que Bruxelles est converti en un véritable camp retranché.

Voilà évidemment des paroles et des actes qui ne concordent guère ; la voté d'occuper Calais au prix de tous les sacrifices harmonisés mal avec le souci d'assurer une retraite rapide et massive. Il ne paraît pas que l'état-major allemand envisage la possibilité d'une régression ordonnée, méthodique, coïncidant avec la réduction de son front de combat. Il faut des ponts et des ponts pour que l'armée française d'un seul coup la Meuse, mettant entre elle et les alliés l'obstacle de la rivière.

Comment des gens qui prévoient une débâcle possible peuvent-ils songer à une inutile conquête. Dans les derniers combats du nord, les pertes allemandes ne furent pas inférieures à 20.000 hommes ; cel-

« Nos réserves, ajoute-t-il, seront placées de manière à faire face à cette nouvelle situation. »

En Autriche-Hongrie L'ACTION SERBE

Nisch, mardi. — Un communiqué du bureau de la presse serbe dit :

« Le 24 octobre, l'ennemi, après un feu d'artillerie soutenu, a attaqué nos forces de Parachitza à Ratcha, mais fut repoussé. Sur le reste du front, rien de nouveau. »

En Chine LES COMBATS DE TSING-TAO

Pékin, mardi. — Des soldats anglais, qui se sont battus à Tsing-Tao, déclarent dans des lettres reçues ici que, récemment, nos hommes se sont accrochés avec les Allemands qui furent obligés de demander un armistice pour enterrer leurs morts. Cet armistice leur fut refusé, et les troupes anglaises chassèrent littéralement les Allemands droit sur leurs défenses les plus intérieures. Malgré un feu terrifiant, les pertes anglaises furent très minces. — (Herald.)

Sur Mer ON SAISIT

Bordeaux, 29 octobre. — Les autorités militaires ont saisi le vapeur *Colonia*, récemment arrivé à Bordeaux, sous pavillon anglais, lequel avait appartenu précédemment à des Allemands.

Le conseil des prises examinera si les conditions de vente doivent être considérées comme valables.

LES MINES

Londres, 28 octobre. — Un steamer anglais de 5.000 tonnes a été coulé, près de l'île Tory, par une mine.

Le capitaine et treize matelots se sont noyés. On a recueilli les trente autres hommes de l'équipage.

Combats d'Afrique du Sud

Londres, 29 octobre. — Le général Botha télégraphie qu'il est entré en contact, mardi matin, avec le commando du général Beyers et l'a mis en déroute, capturant 80 rebelles. La poursuite continue.

Les prisonniers en Allemagne

Amsterdam, 28 octobre. — La *Frankfurter Zeitung* publie une description du camp des prisonniers de guerre de Sennelager, près de Bielefeld.

Ce camp contient 15.000 prisonniers ; beaucoup sont Français, mais il s'y trouve plusieurs milliers de Belges, des Anglais et enfin des civils arrêtés en Allemagne au moment de la déclaration de guerre.

Beaucoup d'entre ces prisonniers campent sous des tentes en attendant l'achèvement de bâtiments en maçonnerie.

Un petit nombre de prisonniers ont été mis à la disposition de propriétaires des environs pour aider aux travaux des champs sous la garde de soldats allemands.

D'autres sont obligés d'exécuter des travaux de terrassement et de construction de routes. Un tiers d'entre eux sont tenus de travailler dans les terres domaniales du voisinage. Seuls, les prisonniers civils ne sont pas astreints au travail.

Outre leur nourriture, les prisonniers reçoivent cinq centimes par jour.

Les Français sont, dit le journal allemand, les ouvriers les mieux disposés, les plus habiles et les plus consciencieux ; aussi on ne les donne qu'aux gros propriétaires. Les Belges sont moins capables. Les Anglais ne manquent pas d'habileté, mais ils sont plus revêches.

Nos collaborateurs au feu

P.-H. LOYSON ET A. VARELLA NOUS EXPRIMENT LEUR FOI

Bonnes nouvelles de notre cher Loyson. Voici un mot de lui, un simple mot dans lequel nous le retrouvons tout entier.

« Merci, mon ami ! J'ai fait un mois de campagne dans l'Est, sous le feu de la grosse artillerie allemande. Maintenant, je coopère avec les Anglais. Toutes nos pensées sont à la France, à notre sainte France, n'est-ce pas ? C'est-à-dire à la République une et indivisible. »

D'une lettre de notre ami Varella, nous extrayons les passages suivants où ce doux et tranquille poète s'exprime simplement héroïque :

« J'ai miraculeusement échappé à la mort, lors d'un combat auquel j'ai participé il y a quelques semaines. Ma capote, toujours française, en garde sur elle les trous probants ! »

« On ne peut guère imaginer à distance un champ de bataille et la musique affreuse des canons et des balles. Elle verse l'inconscience au cœur du plus conscient. On ne marche pas au trépas ; on y court. Assourdi par la mitraille, aveuglé par la fumée, enivré d'imprécise et violente ardeur, l'homme devient un automate magnifiquement brutal. Heureux celui qui en réchappe ou qui meurt ! »

« Il dépend maintenant de messieurs les Allemands de décider de notre sort. S'ils tentent quelque chose comme Verdun ou ses environs, aux armes ! S'ils ne tentent rien, je ne reverrai leurs monceaux que prisonniers. »

« Je suis nettement partisan de vider la querelle complètement. Pas de demi-mesures ! Pas de charité diplomatique ! Pas de mensonges ! Il faut que l'autoritarisme germanique disparaisse, que Guillaume trébuche, et que la Force mise au service du Droit écrase la Force mise au service du Crime. Tel est notre souhait commun ! »

« Dites à tous que les socialistes font, en ces heures historiques, leur devoir, tout leur devoir. Qu'on ne leur reproche pas un jour d'avoir été tièdes ; ils brûlent ! »

« Comme le sergent Edmond Bloch, le lieutenant Loyson et le caporal-fourrier Varella font honneur à la maison ! »

LES BLESSÉS

Une personne, qui n'a pas voulu se faire connaître, nous a offert les blessés et tabliers pour l'infirmerie qui part demain soir pour les blessés. Nous lui avons remis nos remerciements bien vivement la charmante anonyme.

Middelkerke est une localité de 3.000 habitants, située en bordure de la côte basse sur la ligne de chemin de fer de Nieuport à Ostende. Pour se rendre de Middelkerke à Nieuport par la côte, il faut franchir, sur 8 kilomètres environ, une étendue de sable détrempé où la marche est particulièrement difficile.

Il y a tout lieu de supposer que c'est entre la voie ferrée et le rivage proprement dit que s'était aventurée la brigade allemande détruite par le feu des navires mouillés au large.

C'est vraisemblablement entre Nieuport et Middelkerke que se livrent les combats actuels qui s'étendent vers le sud-ouest dans la direction de Dixmude sur un front de 12 kilomètres.

Entre cette localité et Nieuport, le front, quoique d'une extrême mobilité, s'étend sur la rive droite de l'Yser entre le cours d'eau et la voie ferrée. Celle-ci longerait en partie la ligne de feu.

Au sud de Dixmude, des détachements allemands sont parvenus à franchir l'Yser dans les conditions les plus meurtrières.

R. Lecoindre-Patin.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES QUINZE

Progrès sensibles de nos troupes

Dans la journée d'hier, nous avons fait des progrès sur plusieurs points de la ligne de bataille, en particulier autour d'Ypres et au sud d'Arras. Rien de nouveau sur le front Nieuport-Dixmude.

Entre l'Aisne et l'Argonne, nous nous sommes emparés de quelques tranchées ennemies et aucune des attaques partielles tentées par les Allemands n'a réussi. Nous avons également avancé dans la forêt d'Apremont.

NOTE

Hier, le service d'aviation militaire de Paris, averti qu'un Taube, après avoir survolé la région de Compiègne et laissé tomber des bombes, se dirigeait sur Paris, a immédiatement envoyé des reconnaissances dans la région indiquée. Le Taube a regagné les lignes allemandes.

De même dans la région de Sens, où un Aviatik a rôdé et où il a dû faire demi-tour.

Du Tabac pour nos Soldats

C'est avec plaisir que j'accepte le dépôt d'une corbeille pour nos courageux soldats.

Mlle J. DELANGE, 36, avenue d'Orléans.

« Depuis longtemps nous avions songé à votre idée. Nous sommes heureux que vous ayez pris l'initiative. »

ROUGINAS, Tabacs, 21 av. d'Antin.

« Très honoré de pouvoir faire quelque chose d'utile pour nos braves. Je vous félicite de votre initiative. »

V. MOCHÉ, Tabacs, 103, rue de Vanves.

« Avec vous ! Et merci pour nos plus pieux ! »

LEMOINE, Tabacs, 6, place du Tetre.

« J'accepte : J'espère que votre œuvre aura du succès. Je ferai tout pour qu'il en soit ainsi. »

DEBANTRE, 51, avenue de Villiers.

« Je participerai de grand cœur à votre œuvre patriotique. Je ferai tout mon possible pour que la corbeille se remplisse. J'ai moi-même mon mari mobilisé. »

Mme BASTIEN, 4, place Cléchy.

« J'admire votre initiative et je ferai tout pour qu'on donne le plus possible. »

A. AUTARD, Tabacs, 212, rue de Rivoli. (A suivre).

DONS REÇUS AU "BONNET ROUGE"

15 paquets de 50 cent., 16 pipes, 7 cahiers de papier (don des postiers du bureau 55, brigade Barrière) ; 4 corbeilles (don de M. Schmol) ; 500 grammes de tabac, 2 cigares (don de M. Grindel) ; 10 paquets de 50 cent. (don de Mme Bauer).

REMERCIEMENTS A NOS CONFÈRES

Nos confrères l'Intransigeant, la Presse, la Guerre Sociale, Paris-Journal, The New York Herald, ont bien voulu annoncer notre initiative à leurs lecteurs ; nous les en remercions sincèrement.

AUX ÉCOUTES

Le sénateur-chansonnier... C'est M. Eugène Reveillaud qui vient de refaire un Marseillaise ou plutôt de Saintongaise, ainsi qu'il l'appelle, avec ce sous-titre : « La nouvelle Marseillaise des Peuples frères : hymne international de leur Sainte Alliance... »

Il y a un seul couplet d'un enthousiasme irrésistible, on s'en doute, et où sont tout à tour glorifiés les cinq puissances libératrices de l'Europe. M. Reveillaud ne s'en est pas tenu à cette édition revue et corrigée de notre hymne national, il a écrit aussi un « Te Deum des peuples frères », qui se chante sur l'air du God save the King.

UNE PROTESTATION

Le député Liebknecht écrit une lettre de protestation à propos de l'attitude des socialistes allemands : Rome, 28 octobre. — De Berlin à la Stampa : Le député Liebknecht envoie au Berliner Tageblatt une lettre qui apparaît fort intéressante pour juger finalement l'attitude d'une petite fraction des socialistes allemands, attitude qui aurait été intransigeante.

LA SCIENCE ALLEMANDE

et les armes... « A CIVILISATION DEPEND DU SUCCÈS DU MILITARISME » Une nouvelle ligue appelée le Kulturbund a été formée à Berlin par les artistes et les savants, dans le but de répandre, par l'intermédiaire d'amis et d'associés étrangers, des nouvelles de la guerre favorables à l'Allemagne.

CEUX QUI REGARDENT

ITALIE L'OCCUPATION DE L'ÉPIRE Rome, 28 octobre. — L'occupation de l'Épire par la Grèce a causé de la surprise dans les milieux parlementaires ; mais les assurances données par le gouvernement hellénique que cette occupation serait seulement provisoire, font espérer qu'aucune complication sérieuse n'en résultera.

TURQUIE

LA PROPAGANDE ALLEMANDE Londres, mercredi. — Des nouvelles stupéfiantes sur les derniers résultats de la propagande allemande en Turquie sont parvenues de Constantinople au Gouvernement britannique.

LES GRANDES MISÈRES

Mme et M. Démétrio, de Toledo, ont adopté le petit Georges Barbier (3 ans), recommandé par le Bonnet Rouge.

LES REFUGIÉS DU NORD

Le Comité des réfugiés du département du Nord remercie vivement les généreux donateurs qui ont répondu à son premier appel.

LES ASSAULTS DES ALLIÉS

Rotterdam, nuit de mardi. — J'apprends de Stius que les Allemands ont été battus et repoussés sur l'Yser, pendant le terrain qu'ils avaient gagné hier.

LES ASSAULTS DES ALLIÉS

Après un violent combat à la baïonnette, ils furent bousculés sur la rivière, s'y noyant par milliers.

LES ASSAULTS DES ALLIÉS

Un pont de bateaux construit par les Allemands à Jesty a été détruit. Un grand nombre d'Allemands furent tués et faits prisonniers.

LES ASSAULTS DES ALLIÉS

Les maisons ont été réduites en ruines, ensevelissant des fantassins des deux armées.

LES ASSAULTS DES ALLIÉS

Il y a eu des charges à la baïonnette et des corps-à-corps désespérés dans les rues défoncées.

LES ASSAULTS DES ALLIÉS

Les Allemands ont rompu, devant la furie des assauts des alliés. — (Daily Mail).

LES ASSAULTS DES ALLIÉS

Marseille, mardi. — L'un des plus importants prisonniers allemands amenés à Marseille est le général Freise, qui fut pris au cours d'une charge par les troupes d'Afrique. Il fut blessé au ventre durant la bataille, mais il est guéri maintenant.

LES ASSAULTS DES ALLIÉS

Le général prisonnier est âgé de 56 ans et originaire de Magdebourg. Il commandait la 23^e brigade d'artillerie de campagne, dont la base est à Danzig. Il est considéré comme un excellent tacticien et il jouissait d'une réputation remarquable en Allemagne, où le simple fait qu'un homme du peuple ait atteint un rang aussi élevé indique un mérite peu ordinaire.

LES ASSAULTS DES ALLIÉS

Au fort Saint-Jean, où il est interné, le général, qui parle un peu le français, a conversé librement. Il loua l'artillerie et les troupes françaises, qui combattent, dit-il, avec une bravoure extraordinaire. Il exprima une grande tristesse en apprenant que les pertes allemandes étaient si grandes et il fut très étonné d'apprendre aussi le nombre des prisonniers allemands à Marseille.

LES ASSAULTS DES ALLIÉS

Nous avons remis à Mme Detrait une layette.

LES ASSAULTS DES ALLIÉS

A Mme Arnould, une couverture.

LES ASSAULTS DES ALLIÉS

Nous avons reçu de M. Miville, des vêtements, une layette et une berceuse.

LES ASSAULTS DES ALLIÉS

De M. Paul Antoine, deux paires de chaussettes, deux chemises, deux pantalons.

LES ASSAULTS DES ALLIÉS

D'un anonyme, des vêtements.

LES ASSAULTS DES ALLIÉS

Dé Mme Bloch, des vêtements.

LES ASSAULTS DES ALLIÉS

D'un lecteur, des jouets et des vêtements.

LES ASSAULTS DES ALLIÉS

De Mme Baum, un huitième envoi de vêtements.

A COTE

DISCRETION

Notre confrère le Daily Mail, sous ce titre dit :

La Vie à P. R. S., publie une longue lettre, d'un correspondant, M. Charles B. Hands, qui la date 5. Une ville sur la Seine.

« Je ne cite pas le nom de cette ville, écrit ce collaborateur, et ceux qui pourraient l'identifier feront mieux de garder cette connaissance pour eux, aucun résultat utile ne pourrait être atteint en rappelant son existence aux Allemands. »

Dans cette lettre, il est parlé de certaine « ville lumineuse » devenue « ville du silence » à la suite de telle voie ouverte de la Paix qui, en temps de paix, était la moins possible qui fut alors qu'en temps de guerre elle est devenue — ô paradoxe ! — la rue la plus calme de la ville en question. Il y est aussi question de certaine tour... en forme de chandelier... qui... mais arrêtons-nous ici, et imitions la discrétion de notre confrère, de crainte que la Censure n'exerce son implacable tâche.

UN GENERAL FUSILLÉ

A Condé-sur-Escaut, lorsqu'ils entrèrent dans la ville, les Allemands aperçurent le général Polliou de Saint-Mars. Ce général, quoiqu'en bronze, sembla les regarder.

Abaissez-le ! commanda un officier prussien.

Les soldats s'en furent chercher des cordes, ligotèrent la statue, s'attelèrent à dix, à vingt, à cinquante. Mais le bronze, solidement scellé au sol, résista.

Alors, furieux, ils le fusillèrent. Des centaines de balles vinrent s'écraser sur la statue. La statue ne broncha pas. Si bien que, de guerre lasse, ils le laissèrent en paix.

Ç'aurait pourtant été une belle victoire à conter à leurs petits-enfants !

Images de guerre

LE FILS DU « PLOUPOU »

C'est un « territorial » du ... de ligne. Il n'a plus que quatre doigts à la main droite. Cependant, il ne se fait pas de sa mutilation. Il se contente de dire : « Après la guerre, je porterai un gant à la main droite comme les gens civils ». Les camarades s'amuseront bien à l'atelier, quand ils ne verront travailler avec mon gant. »

Puis, spontanément, il nous raconte comment les uhlands quittèrent précipitamment, en proie à une grande frayeur, la ville de S... qu'ils venaient d'occuper durant quelques jours ; « Le 25 septembre, les uhlands partirent au grand galop, sans emporter leurs blessés. En effet, un gamin de la ville, venait de leur apprendre l'arrivée d'un escadron de dragons, dans un village situé non loin de S... La population aussitôt prévenue de l'arrivée imminente des cavaliers français, se porta à leur rencontre. Soudain, dans un nuage de poussière, apparut un dragon couvert de fleurs. C'était un isolé, Anxiéuse, la population se renseigne et le gamin factieux lui apprend qu'aucun escadron français n'est signalé. Voilà comment la ville de S... fut abandonnée par les « Boches », grâce à l'imagination d'un gamin. »

Images de guerre

Images de guerre

« C'est à un territorial » du ... de ligne. Il n'a plus que quatre doigts à la main droite. Cependant, il ne se fait pas de sa mutilation. Il se contente de dire : « Après la guerre, je porterai un gant à la main droite comme les gens civils ». Les camarades s'amuseront bien à l'atelier, quand ils ne verront travailler avec mon gant. »

Images de guerre

Puis, spontanément, il nous raconte comment les uhlands quittèrent précipitamment, en proie à une grande frayeur, la ville de S... qu'ils venaient d'occuper durant quelques jours ; « Le 25 septembre, les uhlands partirent au grand galop, sans emporter leurs blessés. En effet, un gamin de la ville, venait de leur apprendre l'arrivée d'un escadron de dragons, dans un village situé non loin de S... La population aussitôt prévenue de l'arrivée imminente des cavaliers français, se porta à leur rencontre. Soudain, dans un nuage de poussière, apparut un dragon couvert de fleurs. C'était un isolé, Anxiéuse, la population se renseigne et le gamin factieux lui apprend qu'aucun escadron français n'est signalé. Voilà comment la ville de S... fut abandonnée par les « Boches », grâce à l'imagination d'un gamin. »

Images de guerre

« C'est à un territorial » du ... de ligne. Il n'a plus que quatre doigts à la main droite. Cependant, il ne se fait pas de sa mutilation. Il se contente de dire : « Après la guerre, je porterai un gant à la main droite comme les gens civils ». Les camarades s'amuseront bien à l'atelier, quand ils ne verront travailler avec mon gant. »

Images de guerre

Puis, spontanément, il nous raconte comment les uhlands quittèrent précipitamment, en proie à une grande frayeur, la ville de S... qu'ils venaient d'occuper durant quelques jours ; « Le 25 septembre, les uhlands partirent au grand galop, sans emporter leurs blessés. En effet, un gamin de la ville, venait de leur apprendre l'arrivée d'un escadron de dragons, dans un village situé non loin de S... La population aussitôt prévenue de l'arrivée imminente des cavaliers français, se porta à leur rencontre. Soudain, dans un nuage de poussière, apparut un dragon couvert de fleurs. C'était un isolé, Anxiéuse, la population se renseigne et le gamin factieux lui apprend qu'aucun escadron français n'est signalé. Voilà comment la ville de S... fut abandonnée par les « Boches », grâce à l'imagination d'un gamin. »

Images de guerre

« C'est à un territorial » du ... de ligne. Il n'a plus que quatre doigts à la main droite. Cependant, il ne se fait pas de sa mutilation. Il se contente de dire : « Après la guerre, je porterai un gant à la main droite comme les gens civils ». Les camarades s'amuseront bien à l'atelier, quand ils ne verront travailler avec mon gant. »

Images de guerre

Puis, spontanément, il nous raconte comment les uhlands quittèrent précipitamment, en proie à une grande frayeur, la ville de S... qu'ils venaient d'occuper durant quelques jours ; « Le 25 septembre, les uhlands partirent au grand galop, sans emporter leurs blessés. En effet, un gamin de la ville, venait de leur apprendre l'arrivée d'un escadron de dragons, dans un village situé non loin de S... La population aussitôt prévenue de l'arrivée imminente des cavaliers français, se porta à leur rencontre. Soudain, dans un nuage de poussière, apparut un dragon couvert de fleurs. C'était un isolé, Anxiéuse, la population se renseigne et le gamin factieux lui apprend qu'aucun escadron français n'est signalé. Voilà comment la ville de S... fut abandonnée par les « Boches », grâce à l'imagination d'un gamin. »

Images de guerre

« C'est à un territorial » du ... de ligne. Il n'a plus que quatre doigts à la main droite. Cependant, il ne se fait pas de sa mutilation. Il se contente de dire : « Après la guerre, je porterai un gant à la main droite comme les gens civils ». Les camarades s'amuseront bien à l'atelier, quand ils ne verront travailler avec mon gant. »

Images de guerre

Puis, spontanément, il nous raconte comment les uhlands quittèrent précipitamment, en proie à une grande frayeur, la ville de S... qu'ils venaient d'occuper durant quelques jours ; « Le 25 septembre, les uhlands partirent au grand galop, sans emporter leurs blessés. En effet, un gamin de la ville, venait de leur apprendre l'arrivée d'un escadron de dragons, dans un village situé non loin de S... La population aussitôt prévenue de l'arrivée imminente des cavaliers français, se porta à leur rencontre. Soudain, dans un nuage de poussière, apparut un dragon couvert de fleurs. C'était un isolé, Anxiéuse, la population se renseigne et le gamin factieux lui apprend qu'aucun escadron français n'est signalé. Voilà comment la ville de S... fut abandonnée par les « Boches », grâce à l'imagination d'un gamin. »

Images de guerre

« C'est à un territorial » du ... de ligne. Il n'a plus que quatre doigts à la main droite. Cependant, il ne se fait pas de sa mutilation. Il se contente de dire : « Après la guerre, je porterai un gant à la main droite comme les gens civils ». Les camarades s'amuseront bien à l'atelier, quand ils ne verront travailler avec mon gant. »

Images de guerre

Puis, spontanément, il nous raconte comment les uhlands quittèrent précipitamment, en proie à une grande frayeur, la ville de S... qu'ils venaient d'occuper durant quelques jours ; « Le 25 septembre, les uhlands partirent au grand galop, sans emporter leurs blessés. En effet, un gamin de la ville, venait de leur apprendre l'arrivée d'un escadron de dragons, dans un village situé non loin de S... La population aussitôt prévenue de l'arrivée imminente des cavaliers français, se porta à leur rencontre. Soudain, dans un nuage de poussière, apparut un dragon couvert de fleurs. C'était un isolé, Anxiéuse, la population se renseigne et le gamin factieux lui apprend qu'aucun escadron français n'est signalé. Voilà comment la ville de S... fut abandonnée par les « Boches », grâce à l'imagination d'un gamin. »

Images de guerre

« C'est à un territorial » du ... de ligne. Il n'a plus que quatre doigts à la main droite. Cependant, il ne se fait pas de sa mutilation. Il se contente de dire : « Après la guerre, je porterai un gant à la main droite comme les gens civils ». Les camarades s'amuseront bien à l'atelier, quand ils ne verront travailler avec mon gant. »

Images de guerre

Puis, spontanément, il nous raconte comment les uhlands quittèrent précipitamment, en proie à une grande frayeur, la ville de S... qu'ils venaient d'occuper durant quelques jours ; « Le 25 septembre, les uhlands partirent au grand galop, sans emporter leurs blessés. En effet, un gamin de la ville, venait de leur apprendre l'arrivée d'un escadron de dragons, dans un village situé non loin de S... La population aussitôt prévenue de l'arrivée imminente des cavaliers français, se porta à leur rencontre. Soudain, dans un nuage de poussière, apparut un dragon couvert de fleurs. C'était un isolé, Anxiéuse, la population se renseigne et le gamin factieux lui apprend qu'aucun escadron français n'est signalé. Voilà comment la ville de S... fut abandonnée par les « Boches », grâce à l'imagination d'un gamin. »

Images de guerre

« C'est à un territorial » du ... de ligne. Il n'a plus que quatre doigts à la main droite. Cependant, il ne se fait pas de sa mutilation. Il se contente de dire : « Après la guerre, je porterai un gant à la main droite comme les gens civils ». Les camarades s'amuseront bien à l'atelier, quand ils ne verront travailler avec mon gant. »

Images de guerre

Puis, spontanément, il nous raconte comment les uhlands quittèrent précipitamment, en proie à une grande frayeur, la ville de S... qu'ils venaient d'occuper durant quelques jours ; « Le 25 septembre, les uhlands partirent au grand galop, sans emporter leurs blessés. En effet, un gamin de la ville, venait de leur apprendre l'arrivée d'un escadron de dragons, dans un village situé non loin de S... La population aussitôt prévenue de l'arrivée imminente des cavaliers français, se porta à leur rencontre. Soudain, dans un nuage de poussière, apparut un dragon couvert de fleurs. C'était un isolé, Anxiéuse, la population se renseigne et le gamin factieux lui apprend qu'aucun escadron français n'est signalé. Voilà comment la ville de S... fut abandonnée par les « Boches », grâce à l'imagination d'un gamin. »

Images de guerre

« C'est à un territorial » du ... de ligne. Il n'a plus que quatre doigts à la main droite. Cependant, il ne se fait pas de sa mutilation. Il se contente de dire : « Après la guerre, je porterai un gant à la main droite comme les gens civils ». Les camarades s'amuseront bien à l'atelier, quand ils ne verront travailler avec mon gant. »

Images de guerre

Puis, spontanément, il nous raconte comment les uhlands quittèrent précipitamment, en proie à une grande frayeur, la ville de S... qu'ils venaient d'occuper durant quelques jours ; « Le 25 septembre, les uhlands partirent au grand galop, sans emporter leurs blessés. En effet, un gamin de la ville, venait de leur apprendre l'arrivée d'un escadron de dragons, dans un village situé non loin de S... La population aussitôt prévenue de l'arrivée imminente des cavaliers français, se porta à leur rencontre. Soudain, dans un nuage de poussière, apparut un dragon couvert de fleurs. C'était un isolé, Anxiéuse, la population se renseigne et le gamin factieux lui apprend qu'aucun escadron français n'est signalé. Voilà comment la ville de S... fut abandonnée par les « Boches », grâce à l'imagination d'un gamin. »

Images de guerre

« C'est à un territorial » du ... de ligne. Il n'a plus que quatre doigts à la main droite. Cependant, il ne se fait pas de sa mutilation. Il se contente de dire : « Après la guerre, je porterai un gant à la main droite comme les gens civils ». Les camarades s'amuseront bien à l'atelier, quand ils ne verront travailler avec mon gant. »

Images de guerre

Puis, spontanément, il nous raconte comment les uhlands quittèrent précipitamment, en proie à une grande frayeur, la ville de S... qu'ils venaient d'occuper durant quelques jours ; « Le 25 septembre, les uhlands partirent au grand galop, sans emporter leurs blessés. En effet, un gamin de la ville, venait de leur apprendre l'arrivée d'un escadron de dragons, dans un village situé non loin de S... La population aussitôt prévenue de l'arrivée imminente des cavaliers français, se porta à leur rencontre. Soudain, dans un nuage de poussière, apparut un dragon couvert de fleurs. C'était un isolé, Anxiéuse, la population se renseigne et le gamin factieux lui apprend qu'aucun escadron français n'est signalé. Voilà comment la ville de S... fut abandonnée par les « Boches », grâce à l'imagination d'un gamin. »

Images de guerre

« C'est à un territorial » du ... de ligne. Il n'a plus que quatre doigts à la main droite. Cependant, il ne se fait pas de sa mutilation. Il se contente de dire : « Après la guerre, je porterai un gant à la main droite comme les gens civils ». Les camarades s'amuseront bien à l'atelier, quand ils ne verront travailler avec mon gant. »

Images de guerre

Puis, spontanément, il nous raconte comment les uhlands quittèrent précipitamment, en proie à une grande frayeur, la ville de S... qu'ils venaient d'occuper durant quelques jours ; « Le 25 septembre, les uhlands partirent au grand galop, sans emporter leurs blessés. En effet, un gamin de la ville, venait de leur apprendre l'arrivée d'un escadron de dragons, dans un village situé non loin de S... La population aussitôt prévenue de l'arrivée imminente des cavaliers français, se porta à leur rencontre. Soudain, dans un nuage de poussière, apparut un dragon couvert de fleurs. C'était un isolé, Anxiéuse, la population se renseigne et le gamin factieux lui apprend qu'aucun escadron français n'est signalé. Voilà comment la ville de S... fut abandonnée par les « Boches », grâce à l'imagination d'un gamin. »

Images de guerre

« C'est à un territorial » du ... de ligne. Il n'a plus que quatre doigts à la main droite. Cependant, il ne se fait pas de sa mutilation. Il se contente de dire : « Après la guerre, je porterai un gant à la main droite comme les gens civils ». Les camarades s'amuseront bien à l'atelier, quand ils ne verront travailler avec mon gant. »

Images de guerre

Puis, spontanément, il nous raconte comment les uhlands quittèrent précipitamment, en proie à une grande frayeur, la ville de S... qu'ils venaient d'occuper durant quelques jours ; « Le 25 septembre, les uhlands partirent au grand galop, sans emporter leurs blessés. En effet, un gamin de la ville, venait de leur apprendre l'arrivée d'un escadron de dragons, dans un village situé non loin de S... La population aussitôt prévenue de l'arrivée imminente des cavaliers français, se porta à leur rencontre. Soudain, dans un nuage de poussière, apparut un dragon couvert de fleurs. C'était un isolé, Anxiéuse, la population se renseigne et le gamin factieux lui apprend qu'aucun escadron français n'est signalé. Voilà comment la ville de S... fut abandonnée par les « Boches », grâce à l'imagination d'un gamin. »

Images de guerre

« C'est à un territorial » du ... de ligne. Il n'a plus que quatre doigts à la main droite. Cependant, il ne se fait pas de sa mutilation. Il se contente de dire : « Après la guerre, je porterai un gant à la main droite comme les gens civils ». Les camarades s'amuseront bien à l'atelier, quand ils ne verront travailler avec mon gant. »

Images de guerre

Puis, spontanément, il nous raconte comment les uhlands quittèrent précipitamment, en proie à une grande frayeur, la ville de S... qu'ils venaient d'occuper durant quelques jours ; « Le 25 septembre, les uhlands partirent au grand galop, sans emporter leurs blessés. En effet, un gamin de la ville, venait de leur apprendre l'arrivée d'un escadron de dragons, dans un village situé non loin de S... La population aussitôt prévenue de l'arrivée imminente des cavaliers français, se porta à leur rencontre. Soudain, dans un nuage de poussière, apparut un dragon couvert de fleurs. C'était un isolé, Anxiéuse, la population se renseigne et le gamin factieux lui apprend qu'aucun escadron français n'est signalé. Voilà comment la ville de S... fut abandonnée par les « Boches », grâce à l'imagination d'un gamin. »

Images de guerre

« C'est à un territorial » du ... de ligne. Il n'a plus que quatre doigts à la main droite. Cependant, il ne se fait pas de sa mutilation. Il se contente de dire : « Après la guerre, je porterai un gant à la main droite comme les gens civils ». Les camarades s'amuseront bien à l'atelier, quand ils ne verront travailler avec mon gant. »

Images de guerre

Puis, spontanément, il nous raconte comment les uhlands quittèrent précipitamment, en proie à une grande frayeur, la ville de S... qu'ils venaient d'occuper durant quelques jours ; « Le 25 septembre, les uhlands partirent au grand galop, sans emporter leurs blessés. En effet, un gamin de la ville, venait de leur apprendre l'arrivée d'un escadron de dragons, dans un village situé non loin de S... La population aussitôt prévenue de l'arrivée imminente des cavaliers français, se porta à leur rencontre. Soudain, dans un nuage de poussière, apparut un dragon couvert de fleurs. C'était un isolé, Anxiéuse, la population se renseigne et le gamin factieux lui apprend qu'aucun escadron français n'est signalé. Voilà comment la ville de S... fut abandonnée par les « Boches », grâce à l'imagination d'un gamin. »

Images de guerre

« C'est à un territorial » du ... de ligne. Il n'a plus que quatre doigts à la main droite. Cependant, il ne se fait pas de sa mutilation. Il se contente de dire : « Après la guerre, je porterai un gant à la main droite comme les gens civils ». Les camarades s'amuseront bien à l'atelier, quand ils ne verront travailler avec mon gant. »

Les Chansons de la Guerre

LES BOY-SCOUTS

Air : « Les Petits Joyeux ». — Aristide BRUCANT

Nous filons en vélo, le feutre sur l'oreille, Foulard de deux couleurs, vareuse réséda, Fiers de notre brassard, tous nous faisons merveille Car chez nous, le gapproche à l'âme d'un soldat.

C'est nous les boy-scouts, les petits Français Prêts, en l'occurrence, A mourir pour la France.

C'est nous les boy-scouts, les petits Français Que, partout, l'armée emploie avec succès.

Nos parents nous ont dit : « Il faudra que tu pousses A Pour devenir un grand et superbe gaillard. » Mais on n'a pas besoin d'avoir cinq pieds six pouces Quand on a du courage et qu'on est débrouillard.

Sur le front, que, là-bas, bombardent les Vandales, Nous naviguons les shrapnells qui nous sont destinés ; Nous gagnons du terrain à grands coups de pédales Puis nous nous retournons pour leur faire un pied à nez.

Modestes, cependant, quand on fait notre éloge, Nous rougissons un peu sans en être éblouis, Et pourtant, nous avons notre martyrologe Déjà plus d'un boy-scout est mort pour son pays.

Nous faisons les doux yeux aux gentes ouvrières, Et pour être élégants près des charmanis minois, Autour de nos mollets, nous serons nos jambières Et nous symbolisons, ainsi, le coq gaulois.

Sans oublier nos vieux, nous courrons à la guerre, La guerre sans merci qui nous émancipa, La France, pour l'instant, a remplacé la mère, Le drapeau tricolore a remplacé papa.

Eugène LEMERCIER.

Devoir de Solidarité

DANS LES P. T. T.

La Fédération nationale des P. T. T. de France prévient les employés de toutes catégories de l'administration des P. T. T. de l'Etat belge qu'une permanence est instituée à leur intention au siège de la Fédération, Hôtel des Sociétés savantes, 28, rue Serpente, 3^e étage, Paris 20.

Cette permanence sera ouverte tous les jours de 14 à 18 heures.

Les camarades belges y trouveront tous les renseignements de nature à faciliter leur séjour provisoire à Paris.

En attendant que l'administration française, comme le fait depuis longtemps déjà l'administration anglaise, les utilise dans ses services.

BANANIA

SURALIMENTATION INTENSIVE

à bases principales de farine de banane et cacao purs

En boîtes préparées et sucrées pour 45 déjeunés : 2 fr. 50

Administration : 47, rue de la Victoire, Paris Usines à Courbevoie (Seine)

Groupes et Syndicats

Syndicats

Aux ouvriers bouchers belges. — Le syndicat de la boucherie de détail de Paris et du département de la Seine se fait un devoir d'aviser le public qu'il est à même de pouvoir procurer du travail à tous les réfugiés belges qui professent le métier de la boucherie et qui voudraient bien s'adresser à son office de placement, au siège du syndicat, rue du Roule, 11 (près des Halles).

Parti socialiste

3^e Jeunesse. — A 8 heures du soir, 49, rue de Bretagne : Solidarité.

5^e section. — Réunion hebdomadaire de 6 à 8 heures, à la Proletarienne, 1, rue Laplace.

11^e Polie-Méricourt. — A 9 heures, 5, cité d'Angoulême.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUTS TITRES

et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants. Avance 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

Quelques renseignements

LE PROTÈGE SOLDAT

Sac-couchette imperméable contre intempéries 6, rue Puget (Métro : Place Blanche) Prix : 10 francs

LA QUESTION DU SAVON DE TOILETTE